

## Il y a 500 ans

# des Européens découvraient le Brésil

DANS LE PROLONGEMENT DE LA DECOUVERTE du Nouveau Monde par Christophe COLOMB en 1492, le Portugais Pedro Alvarez CABRAL aborde dans la baie de la Bahia en 1500.

Avec l'Amérique centrale et celle du Sud, la carte des "Nouvelles Amériques" se dessine. En même temps se mettent en place les régimes colonialistes des couronnes d'Espagne et du Portugal.

Devenu indépendant en 1822, l'An 2000 marquera donc pour le Brésil les cinq cents ans de son histoire, ou plus exactement de sa découverte historique.

---

### Le Brésil endetté

---

Après une longue période de dictature, le Brésil s'est considérablement endetté. Établir une démocratie où s'équilibreraient les développements économique et social relève d'un rêve impossible. Après avoir touché l'Asie et la Russie, la dernière crise financière s'est abattue sur les pays d'Amérique latine et principalement sur le Brésil. Ce fut le coup de grâce, l'estocade fatale.

---

### Jubilé et annulation de la dette

---

Pour l'Église catholique, la campagne pour l'abolition de la dette remonte à une publication du Conseil pontifical Justice et Paix de 1987.

Dans son exhortation apostolique *Tertio millennio adveniente*, le pape Jean-Paul II a relancé cette invitation à la remise de la dette des pays pauvres. S'appuyant sur le livre du Lévitique (Lv 25, 8-28), le Saint Père déclare : « Ainsi, dans l'esprit du livre du Lévitique, les chrétiens devront se faire la voix de tous les pauvres du monde, pro-posant que le Jubilé soit un moment favorable pour penser entre autres à une réduction importante sinon à un effacement total de la dette internationale qui pèse sur le destin de nombreuses nations » (N°51).

Une pétition internationale lancée dans le monde entier a été remise en juin 1999 au G7 à Cologne, en Allemagne, où les pays les plus riches du monde ont justement discuté de la réduction ou de l'abolition de la dette des pays pauvres.

La campagne lancée n'est pas non plus sans objectifs, car il ne suffit pas d'annuler purement et simplement. Des instances devront se mettre en place et veiller à ce que les économies réalisées soient bien reversées à des programmes de lutte contre la pauvreté.

Les peuples doivent aussi être aidés à se responsabiliser pour que des choix politiques et économiques les conduisent vers un meilleur développement.

Rien n'est joué et le passé colonial est difficile à effacer : se comporter en assisté serait, encore et toujours, tellement plus facile !

---

### Dans l'État du Maranhão

---

Voici dix ans que des Frères Missionnaires des Campagnes sont au Brésil, au diocèse d'Impéatriz, dans l'État du Maranhão. Cette région du Nordeste est réputée pour ses conflits de terre. Les occupations de terres y sont nombreuses et ont tendance à se multiplier. Elles sont orchestrées par le Syndicat des Travailleurs ruraux ou par le *Movimento Sem Terra*, le Mouvement des Sans Terre.

La réforme agraire menée par le gouvernement ne répond pas aux aspirations des classes pauvres. Les lenteurs administratives exaspèrent de plus en plus. La grande marche des *Sem Terra* à Brasilia, la capitale, réunissait des millions de paysans venus de tout le pays. Ce fut l'occasion, pour le ministre de la réforme agraire, de prendre quelques initiati-

ves urgentes ou de faire quelques promesses. Mais il est vrai que face aux urgences – que ce soit dans le domaine de la santé, de l'école ou de l'agriculture – et face à la précarité de la situation économique, rien ne se résoudra d'un coup de baguette magique.

Peut-être, et même sûrement, est-ce là que la nécessité de la révision de la dette contractée par le Brésil prend toute sa signification.

---

## L'Église dans ce combat

---

Au Brésil, on emploie le qualificatif de *Ressuscicrucification* pour traduire spirituellement et humainement ce que vit le peuple. Les deux mots, alliant vie et mort, ne pouvant se séparer. En effet, comment parler d'un Jésus vivant et libérateur si le peuple, lui, reste crucifié ? C'est ce qui habite au plus profond de lui-même le peuple brésilien. La plus grandiose *démonstration* en est le Vendredi Saint, davantage célébré que le jour de Pâques !

Ce sont les CEB (Communautés ecclésiales de base) qui, dans l'Église, vivent et témoignent de cette force qui pousse le peuple, encore et toujours, à relever la tête.

Dans la récente publication du CEFAL (Comité épiscopal France-Amérique latine), « Faire Église autrement », Jacques LANCELOT le décrit très bien : « *Les CEB, en Amérique latine, sont semblables à un arc-en-ciel. Elles s'édifient sur deux piliers et une porte ouverte. L'un repose sur la Bible, (...) l'autre sur les réalités de leur vie (...). Par la porte de l'arc-en-ciel, vous entrez chez eux, dans la vie de leur communauté* ».

Avec la Conférence des évêques de Medellin, suivie de celle de Puebla et Santo Domingo, l'Église continue l'option préférentielle pour les pauvres. Un combat de longue haleine où souvent l'Église doit se positionner face au pouvoir politique en place. Dernièrement encore, le Président de la République s'est montré plus qu'agacé par les déclarations de la Conférence épiscopale qui remet en cause la politique monétaire du pays.

Nul doute non plus que le document du Conseil pontifical Justice et Paix *Pour une meilleure répartition de la terre* passe plutôt mal. <sup>(1)</sup>

Les campagnes de Carême de ces dernières années, traitant du droit au travail, de la politique, du chômage... sont un doigt pointé vers le système néo-libéral qui fait que l'écart entre riches et pauvres devient une offense à Dieu même.

---

## La nécessité de l'autrement

---

À la veille de fêter les 500 ans du Brésil, il est difficile de ne pas penser à la dimension universelle de l'Église. L'Europe a façonné et façonne encore trop souvent le Brésil. La France, elle, est passée au rang de *vieille* fille aînée de l'Église ! Après avoir beaucoup donné et contribué, par l'envoi de prêtres, de religieux, de religieuses et de laïcs, l'Église de France se doit aujourd'hui d'accepter de revoir sa conception de l'Église et de recevoir des autres Églises.

Mais n'est-ce pas déjà en place ? Que de laïcs en route, aujourd'hui. Que d'initiatives, impensables hier, se lancent maintenant !

Pour construire un monde fraternel, les Églises doivent se reconnaître sœurs ! Saint Paul, dans sa lettre adressée aux chrétiens d'Éphèse, nous y convie : « *Vous êtes devenus disciples du Christ. C'est lui qui vous renouvelle spirituellement et vous revêt de l'Homme nouveau, l'Homme créé par Dieu dans la justice et la vérité, car tous nous sommes membres les uns des autres* » (Ep 4, 20-25).

Ensemble et toujours, pour être plus frères !

**Frère Dominique SORNIN**  
**Prieuré Padre Josimo**  
**Coquelandia (Brésil) ■**

---

I. Voir Chronique numéro 205 de décembre 1998.